

# Si non un sens, trouver au moins une finalité à son job

## L'invité

**Christophe Reymond**

Délégué du  
Centre Patronal



On entend dire toujours plus souvent que le travail ne peut plus être qu'un seul moyen de subsistance. La grande majorité des employés accorde en effet de l'importance au sens que revêt ce travail, au point parfois d'établir avec lui un rapport quasi identitaire. Le phénomène serait particulièrement sensible chez la jeune génération, prête à considérer que cette quête de sens devrait guider son choix de métier.

Trouver du sens est une démarche abstraite. Il n'est pas simple de définir, pour soi, ce que doit représenter un travail, a fortiori lorsqu'on essaie d'inscrire cette vision dans une approche plus large et collective. Notons que pour certains penseurs, le travail n'a pas de sens intrinsèque et ne constitue qu'un moyen, rendant indispensable la recherche d'une finalité qui lui est extérieure.

On ne tranchera pas les controverses pour se contenter de quelques remarques portant sur la satisfaction que doit procurer le travail. La plus importante résulte certainement de la reconnaissance de son existence, de son efficacité. Lorsqu'une conséquence de notre travail est visible aux yeux de tous, elle acquiert une valeur sociale. Elle témoigne d'une compétence et d'une utilité.

Parce que leur effet s'exerce directement sur la matière, les métiers manuels procurent très régulièrement ce type de satisfaction. Lorsqu'un paysagiste trace une allée, un garagiste change des plaquettes de frein ou un boulanger retire ses croissants du four, le résultat du labeur est concret. Il est le fruit d'une activité technique spécifique, mais aussi d'exigences cognitives propres, par exemple à l'égard du matériau choisi et de ses caractéristiques physiques, ou encore de la méthode retenue pour le transformer.

L'imaginaire collectif est habité depuis trop longtemps par l'idée que le travail manuel se rapproche de celui à la chaîne des «Temps modernes» de Charlie Chaplin. Dans l'économie d'un pays comme le nôtre, c'est heureusement peu le cas.

Souvent, on constate au contraire l'application au travail de bureau des mêmes procédés que ceux appliqués naguère au travail en usine, à savoir l'élimination de ses éléments cognitifs. Le fractionnement des activités, la multiplication des process ont de plus en plus un effet déresponsabilisant et démotivant chez les travailleurs en col blanc. Rien n'est pourtant plus important et gratifiant que de voir la finalité de ce que l'on est en train de faire.

Tout cela fait peser une importante responsabilité sur les dirigeants d'entreprise: tout faire pour qu'une activité, une fonction, ne constitue pas une simple impulsion, presque robotique, injectée dans le rouage de la production. Cela implique une compréhension profonde de ce qu'implique chaque type de travail, de sorte qu'un individu puisse y exercer pleinement ses facultés humaines.